

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean

En ce temps-là,

Jésus se manifesta encore aux disciples sur le bord de la mer de Tibériade, et voici comment.

Il y avait là, ensemble, Simon-Pierre, avec Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), Nathanaël, de Cana de Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres de ses disciples.

Simon-Pierre leur dit :

« Je m'en vais à la pêche. »

Ils lui répondent :

« Nous aussi, nous allons avec toi. »

Ils partirent et montèrent dans la barque ;

or, cette nuit-là, ils ne prirent rien.

Au lever du jour, Jésus se tenait sur le rivage, mais les disciples ne savaient pas que c'était lui.

Jésus leur dit :

« Les enfants, auriez-vous quelque chose à manger ? »

Ils lui répondirent :

« Non. »

Il leur dit :

« Jetez le filet à droite de la barque,

et vous trouverez. »

Ils jetèrent donc le filet, et cette fois ils n'arrivaient pas à le tirer,

tellement il y avait de poissons.

Alors, le disciple que Jésus aimait

dit à Pierre :

« C'est le Seigneur ! »

Quand Simon-Pierre entendit que c'était le Seigneur,

il passa un vêtement,

car il n'avait rien sur lui,

et il se jeta à l'eau.

Les autres disciples arrivèrent en barque, traînant le filet plein de poissons ; la terre n'était qu'à une centaine de mètres.

Une fois descendus à terre, ils aperçoivent, disposé là, un feu de braise avec du poisson posé dessus,

et du pain.

Jésus leur dit :

« Apportez donc de ces poissons que vous venez de prendre. »

Simon-Pierre remonta et tira jusqu'à terre le filet plein de gros poissons :

il y en avait cent cinquante-trois.

Et, malgré cette quantité, le filet ne s'était pas déchiré.

Jésus leur dit alors :

« Venez manger. »

Aucun des disciples n'osait lui demander :

« Qui es-tu ? »

Ils savaient que c'était le Seigneur.

Jésus s'approche ;

il prend le pain ;

et le leur donne ; et de même pour le poisson.

C'était la troisième fois que Jésus ressuscité d'entre les morts se manifestait à ses disciples.

– Acclamons la Parole de Dieu.

**Un prêtre de campagne haut savoyard, soucieux de l'état moral de ses paroissiens bien plus souvent dans les bistros que dans le sanctuaire, posa un jour, dans son sermon, cette question : « *Je vous le demande, mes frères, qu'y a-t-il de pire que la boisson ?* »**

**Il eut à cœur de ménager un temps de silence pour que sa question fasse son chemin dans l'esprit de ses auditeurs qui avaient peut-être pris le temps d'un petit verre de blanc avant de venir à la messe et il répéta : « *Oui, qu'y a-t-il de pire que la boisson ?* » Et on entendit alors la voix du père Matthieu qui, un peu sourd, parlait donc très fort. « *Pire que la boisson, mais la soif, monsieur le curé* ».**

**Manger, boire, c'est si naturel. Peut-être même qu'en étant un peu distraits, vous êtes actuellement en train de vous demander, « *Tiens, au fait, qu'est-ce que l'on mange tout à l'heure ?* »**

**L'Évangile de ce jour nous présente une apparition de Jésus marquée par un repas improvisé, un délicieux petit-déjeuner sur la plage avec pain croustillant et brochette de poissons frais. Pas d'effets spéciaux en technicolor, pas d'anges qui font des dérapages sur l'aile en chantant en polyphonie des alléluias pour la résurrection du messie. Juste le crépitement des braises, la brise du matin et le goût inimitable du casse-croûte au soleil levant.**

**Tout avait commencé la nuit précédente, avec cette barque qui se balançait paresseusement sur les eaux calmes du lac de Tibériade. Ils étaient sept dans la barque. Cela fait du monde à la manœuvre. Mais pas la peine d'être si nombreux pour ne rien prendre du tout. On les imagine d'humeur massacrate. Rien n'allait plus, décidément... Un moral de touristes perdus avec un GPS en panne, une connexion internet défectueuse et un portable à bout de batterie.**

**Il y a, comme on dit, des jours avec et des jours sans. Mais là, c'était plutôt sans espérance. D'abord à propos de Jésus. Sa mort horrible les hantait toujours et en plus le corps avait disparu. Bien sûr, il y avait ces femmes qui se faisaient insistantes, ces bruits qui commençaient à courir. On l'aurait croisé, Jésus, on lui aurait parlé. Mais tout cela était si improbable, si confus... Alors, parce qu'il faut bien reprendre le cours de l'existence après tant de turbulences, ils avaient retrouvé les gestes de leur premier métier, celui de pêcheurs. Un retour peu glorieux à la case départ, mais au moins une chose que l'on savait faire... Mais là encore, la poisse semblait les poursuivre. Une nuit blanche pour rien. Quelle honte pour des professionnels.**

**Et puis, soudain, tout bascule : d'abord avec cet étonnant coup de filet final qu'ils exécutent machinalement sur les indications d'un conseiller inconnu pour lequel on se demandait de quoi il se mêlait.... 153 gros poissons... Autant que de nations peuplant la terre d'après ce que l'on croyait à l'époque... Et puis cet inconnu, qui semblait cependant de moins en moins étranger, car un coup de filet comme celui-ci, cela rappelait quelque chose... C'est alors que vient l'un des moments les plus simple et émouvant que rapporte l'Évangéliste Jean.**

**L'odeur du pain chaud et du poisson grillé caressait les narines. L'Ami, le Maître, le Seigneur est là, si simplement, Jésus, ressuscité. C'est lui ... Si simplement... Les apôtres sont conviés à un extraordinaire déjeuner au bord du lac, dans le calme de ce petit matin galiléen. Lui, le Ressuscité, il a disposé lui-même le repas, un moment délicieux assis sur les galets du rivage.**

**Manger ... Quoi de plus simple et de plus naturel aussi ? ... Mais pourquoi donc Jésus choisit-il justement des repas pour annoncer les choses essentielles ?**

**Rappelez-vous, il avait commencé tôt, à Cana, en Galilée, puis chez Mathieu le Publicain, pour annoncer ses étonnantes idées sur l'importance**

**de chacun... Chez Zachée, le voleur, qui n'en redevenait pas... Sans parler de la multiplication des pains et de toutes les belles phrases sur le pain de vie... On ne peut pas tout raconter, et si Jésus a dû prendre plus d'un millier de repas lors de ses trois années de route avec ses amis, lors de la Cène, il récapitulera tout : il explique que désormais on pourra croire en lui et le recevoir aussi simplement mais profondément que lorsque l'on partage ensemble le pain de la confiance et de l'amitié. A l'auberge d'Emmaüs enfin, nous le retrouverons encore devant deux amis au cœur brûlant à qui il explique le sens du don de sa vie. Il les invite à être ses témoins.**

**Le repas, cela fait vraiment partie de notre expérience la plus courante, n'est-ce pas ? Une expérience variée et diverse à l'image de notre existence.**

**Il y a, avouons-le, ces repas où tout va mal : cuisine ratée, ambiance détestable, moments de corvée insupportables. Il y aussi les repas vite avalés sur un coin de table ou devant son ordinateur, qui ont la seule fonction de nourrir.**

**Et puis il y a ces repas où l'on a la satisfaction de prendre le temps de s'asseoir vraiment. On ne mange pas seulement, on déguste la nourriture et le temps partagé. On est bien, ensemble.... Notre Dieu a voulu précisément être celui qui vient comme l'invité, celui qui se met à table et qui partage le pain. Et tout repas, si l'on y fait un peu attention, peut avoir un petit goût d'Évangile quand il a le goût du partage, de l'attention aux autres, et que l'on fait effort pour que ce moment soit harmonieux.**

**Il ne faut pas grand-chose pour qu'une petite ambiance de fête puisse apparaître alors. Donnerons-nous à nos repas une dimension qui ait un goût d'Évangile ? Pour cela, il ne suffit pas de réciter le bénédicité. Même si cette prière avant le repas peut être un repère très positif, pour rappeler que l'Invité invisible est là, Jésus-Christ présent dans notre quotidien. Il serait dommage que ce ne soit qu'une formalité. Une dame très croyante avait invité quelques personnes et le prêtre à manger à la maison. « Et si l'on disait un bénédicité » propose quelqu'un. Oui, bonne idée. Pourquoi ne pas demander à ta petite fille. La petite qui a 6 ans répond « je veux bien, mais je ne sais pas quoi dire au Seigneur ». « Dis seulement ce que tu as entendu dire par ta maman » propose une dame pour la rassurer. La petite hoche la tête poliment, joint ses petites mains et dit « Seigneur, pourquoi ai-je invité autant de monde ? ».**

**Le Christ ressuscité nous invite à donner sens à notre existence. Terminons par cette petite parabole. Elle met en scène un homme qui cherchait depuis sa jeunesse le sens de son existence. Plus le temps passait, plus la question le torturait : « Oui, quel sens donner à ma vie. Pourquoi la vie, pourquoi la souffrance ? Il avait consulté des philosophes et des religieux, des sages et des poètes, en vain. En vieillissant, il demeurait de plus en plus triste, les yeux fixés sur un vieux miroir pendu dans sa bibliothèque débordante de tous les livres qu'il avait lus. Il espérait qu'en contemplant sa propre image il verrait ainsi le reflet de l'humanité, et discernerait un début de réponse.**

**Un soir qu'il allait se rafraichir dans un bistro, il croisa le regard d'un vieil homme. Ils parlèrent, sympathisèrent, l'homme était un sage. « Avez-vous dîné », demanda notre homme toujours triste. « Non ? Alors je vous invite, venez chez moi car déjà le soir tombe ». Ils s'assirent. Le regard doux de l'inconnu invitait à la confiance. Son hôte se confia longuement, expliquant que toujours il avait cherché des réponses à ses questions sur la vie. « Voici le miroir où je me regarde si souvent, si longtemps, trop longtemps sans doute ». « C'est bien dit l'autre. Restez ainsi, regardez votre propre visage, mais laissez-moi faire quelque chose. Alors, l'inconnu prit un chiffon, décolla légèrement le miroir du mur, glissa la main derrière et se mit à gratter méthodiquement le tain du vieux miroir. Bientôt, tout reflet disparut, il ne resta plus, enchâssé dans le cadre doré, qu'un simple carré de verre, désormais totalement transparent. L'inconnu prit le cadre, le décrocha du mur, invita son hôte à le suivre et posa l'objet devant une fenêtre de l'appartement, celle qui donnait sur un boulevard bruyant, où grouillait une foule anonyme et pressée. De cette vue plongeante l'on apercevait, près d'une bouche de métro, le frêle amas de cartons d'un "sans-domicile". Puis, sans un mot, l'inconnu sortit.**

**Alors, notre chercheur de sens, tombant à genoux, se mit à pleurer à chaudes larmes. Non pas de pleurs de tristesse, mais de joie ; une joie mystérieuse, irréprensible ; une joie qui ne ressemble à aucune autre joie ; une joie comme une pierre qu'on roule pour ouvrir enfin, au matin d'une interminable nuit, le tombeau des blessures humaines...**